

LE DEVOIR

Vol. LXXXIV - No 118

MONTREAL, LES SAMEDI 22 ET DIMANCHE 23 MAI 1993 5 CAHIERS - 1.30\$ + TPS + TVQ

LIVRES

La science-fiction ou l'imagination au pouvoir

PAGE D-1



LES ARTS

Le théâtre abstrait et naïf de Bob Wilson

PAGE C-1



SPORTS

Le retour du soccer professionnel à Montréal

PAGE B-12

L'ÉCONOMIE

Bell, le géant couvert d'opprobre

PAGE B-1



PERSPECTIVES

Le syndrome de la banane

Sous l'amour de la nature, l'égoïsme féroce

Catherine Leconte

Tout le monde connaît le syndrome NIMBY, «Not In My Back Yard», qui s'est vite répandu en français sous l'appellation «Pas dans ma cour». On a pu en observer les symptômes dans divers quartiers de Montréal, avec des variantes: «Pas d'incinérateur dans mon bout d'île», «Pas de grand jeu de nuit sur mes vieux murs», «Pas d'ex-détenus dans ma rue»...

Nouveau et amélioré, et né lui aussi aux États-Unis, voici venir le syndrome BANANA: «Build Absolutely Nothing Anywhere Near Anybody» («Ne construisez absolument rien à proximité de qui que ce soit»).

On doit cette fière devise à des environnementalistes de Boulder, au Colorado. Sous leur pression, la ville a adopté en février dernier un moratoire sur l'octroi de tout nouveau permis de construire.

Boulder, à 30 km au nord de Denver, au pied des Rocheuses, est un centre industriel de haute technologie et héberge le principal campus de l'Université du Colorado. Sa population a plus que doublé depuis 1960, malgré divers règlements municipaux visant à limiter le développement.

Du fait de ces restrictions, ses quelque 90 000 habitants ont déjà le douteux privilège de payer en moyenne 122 000\$ pour une maison unifamiliale dont le prix moyen n'est que de 79 000\$ à l'échelle nationale. Mais une bonne partie d'entre eux semblent prêts à mettre le prix fort pour éviter d'avoir à endurer de nouveaux voisins.

On imagine déjà les ravages que fera le «syndrome de la banane» chez les riverains du lac Memphrémagog, par exemple, ou les montagnards des Laurentides...

Les premiers symptômes sont déjà apparents. Qu'on se souvienne des états d'âme qu'exprimait récemment, sur les ondes de Radio-Canada, l'humoriste Clémence Desrochers, originaire de Sherbrooke et propriétaire de longue date d'un chalet près d'Austin. «C'est le paradis ici», confiait-elle à un journaliste. «J'espère que ça va rester comme ça toujours et qu'on ne sera pas trop, trop envahis.»

Expliquant que l'engouement des riches Montréalais pour le lac a multiplié condos, marinas et gros bateaux au détriment de la tranquillité des premiers riverains, elle reconnaissait qu'«on ne peut pas empêcher les gens d'aimer les mêmes choses qu'on aime et de venir s'installer ici», pour terminer — en riant — par un cri du cœur nettement moins généreux: «On est assez!»

Effet, comme au Colorado, de l'affluence, les prix de l'immobilier et les taxes foncières se sont envolés. Les rôles municipaux évaluent à 562 300\$ la maison de Mme Desrochers et à 523 300\$ celle, à Magog, du politologue Daniel Latouche. Cet autre vieil habitué de la région n'hésite pas, lui non plus, à dénoncer, dans le magazine *Affaires Plus* les nouveaux venus qui troublent sa quiétude. Et de vituperer contre les autorités municipales qui ne font rien pour les tenir à l'écart alors qu'elles devraient «vendre Magog comme un lieu privilégié...»

Privilège: le mot est lâché, bien qu'il soit politiquement plus correct de l'habiller de nobles soucis de préservation de la nature ou de la qualité de la vie. Si la banane est désormais un syndrome, l'écologie est «un virus qui va faire énormément de dégâts», prédisait l'an dernier, dans nos pages, le philosophe et sociologue français Marcel Gauchet.

«Si on veut comprendre la dérive actuelle, où la démocratie perd son sens politique, c'est dans l'écologie qu'il faut chercher le réacteur du processus», disait-il. Elle réduit le monde à «un univers qui ne serait fait que de droits des individus et du marché» et serait régi par la logique suivante: «Il y a la planète et moi, et tout le reste est peuplé d'emmerdeurs qui me polluent.»

Autre penseur iconoclaste, l'économiste américain Julian Simon affirme depuis près de 10 ans qu'économiquement, cette logique ne tient pas debout. Dans un livre intitulé «L'Homme, notre dernière chance», il soutient que les ressources naturelles sont aussi illimitées que l'ingéniosité humaine: plus la population mondiale augmente, plus elle tend à trouver de nouvelles solutions pour satisfaire ses besoins à moindre coût.

Recyclage et conservation sont selon lui des absurdités économiques, des valeurs élitistes qui ne servent qu'à protéger les privilégiés et à leur permettre de crier: «Stoppez tout, j'ai ce qu'il me faut!»

À l'échelle de la planète, ce raisonnement mène à la misère et au niveau municipal, nous a-t-il expliqué, «les coûts ne sont pas minces. Vos adeptes de la banane auront peut-être les Montagnes Rocheuses pour eux tout seuls, mais par habitant, ils paieront plus cher pour un niveau de services communautaires moindre.»

Pour les très riches, évidemment, ce n'est pas un problème. «Les multi-millionnaires de la côte Est ont réussi, au début de siècle, à bloquer tous les projets électriques dans la vallée de l'Hudson parce qu'ils ne voulaient pas voir leurs propriétés défigurées par des lignes à haute tension. C'est vieux comme l'humanité: jadis, le roi faisait décapiter le paysan qui avait coupé un arbre sur ses terres...»

«Je voudrais voir la mer...»

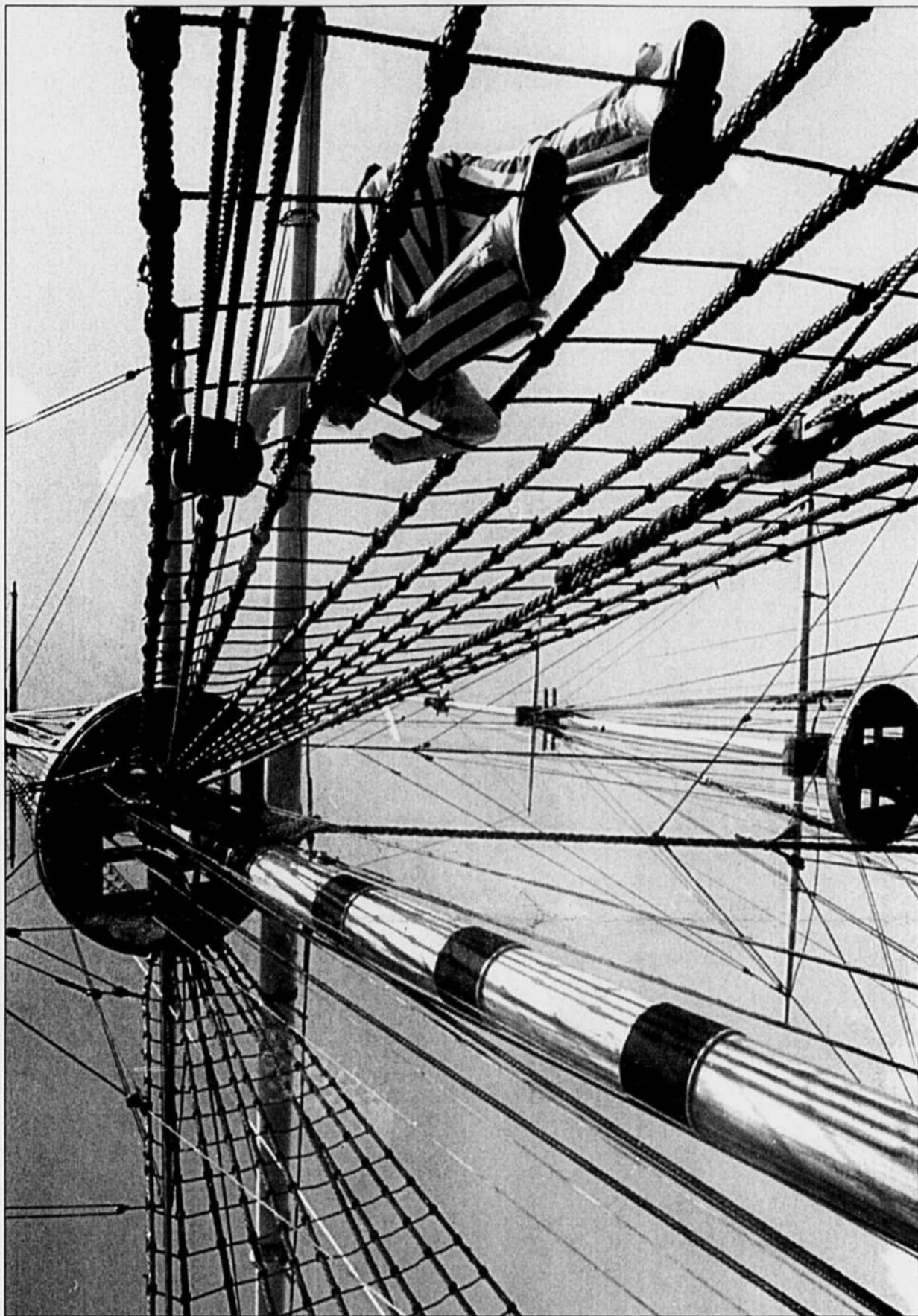


PHOTO JACQUES NADEAU

DANS LE GRAND MÂT du *Pélican*, le marin Christian Jean ne verra probablement pas la mer. Mais ceux qui voudront voir dès aujourd'hui sur quel genre de navire d'Iberville faisait ses exploits, pourront visiter la réplique de son bâtiment amarrée dans le Vieux-Port de Montréal. Les détails en page A-3.

Les anglos sont-ils à l'agonie?

Ils étaient 300 anglophones de Montréal, mardi soir, réunis à l'invitation d'Alliance Québec dans une petite salle d'un hôtel du centre-ville. Motif: la première de *The Rise and Fall of English Montreal*, une production de l'Office national du film. Un portrait sombre et résolument pessimiste de l'avenir de la minorité d'expression anglaise, qui suscite déjà un certain débat au sein même de la communauté. Avec le dernier film de William Weintraub, les anglophones de Montréal ont maintenant leur *Disparaître*.



JEAN DION
LE DEVOIR

William Weintraub, 67 ans, cinéaste depuis des lunes, n'a rien de l'anglophone caricatural, frustré jusqu'à la moelle, prêt à monter aux barricades pour pourfendre la loi 101 et rappeler que la bataille des Plaines d'Abraham, ce sont les Anglais qui l'ont gagnée. Il confie plutôt prendre plaisir à aller dans l'est de Montréal pour y parler français, même s'il le fait «comme une vache espagnole».

Mais il admet que, s'il était plus jeune, il quitterait le Québec demain matin. Peut-être même ce soir. «Mais je ne le ferais pas pour des raisons politiques. Ce serait par pur égoïsme. Parce que les chances pour un anglophone de se trouver un bon emploi, par exemple, sont bien meilleures ailleurs au Canada.»

Reprenant le thème de l'exode massif des anglophones du Québec, *The Rise and Fall of English Montreal* brosse un tableau catastrophique de la situation de la minorité linguistique. Il montre quantité de jeunes de toutes origines qui feront leurs valises sitôt leurs études terminées, et de moins jeunes victimes de l'ultime affront: l'interdit public dont est frappée leur propre langue, dans leur propre pays.

Sérieux, le discours de William Weintraub sur la communauté anglophone l'est, mais l'homme ne manque pas d'humour pour autant. Il tient donc à faire les précisions suivantes: a) «J'espère qu'on ne remarquera pas trop que c'est *The Gazette* que j'ai sous le bras»; et b) «Cette bâtisse derrière moi n'est pas ma résidence secondaire de Westmount»...

VOIR PAGE A-12 : AGONIE

Le budget Levesque

La grogne monte d'un cran

Budget du désespoir, affirme Parizeau

LE DEVOIR

La vague de critiques déclenchée jeudi par le dépôt du budget Levesque a monté d'un cran.

Certaines des mesures annoncées par le ministre des Finances sont dénoncées, y compris de l'intérieur de l'appareil gouvernemental, pour leur «indécence», leur caractère «déplorable» et leur «manque de courage».

Au rang des décisions les plus contestées, on retrouve le plafond annuel de 75 millions\$ imposé au Fonds de solidarité des travailleurs du Québec et la ponction d'un milliard de dollars à même le fonds de stabilisation de la Société de l'assurance automobile du Québec.

À la SAAQ, on s'en est vertement pris à la volonté de M. Levesque de réaffecter les réserves dont elle dispose, un geste «indécents et carrément immoral» dont on a promis qu'il ferait l'objet d'une contestation «formelle et énergique» de la part de la direction. L'organisme a accusé Québec d'«ingérence» qui la placerait «dans un état de dépendance à l'égard du gouvernement».

Au Fonds de solidarité de la FTQ — appuyé dans sa critique par les autres centrales syndicales CSN et CSD —, le président du conseil d'administration, Louis Laberge, a relevé que le gouvernement «se tire une balle dans le pied» en se privant d'importants revenus générés par les emplois que contribue à maintenir le Fonds.

De son côté, le chef du Parti québécois, Jacques Parizeau, a critiqué l'ensemble du budget comme étant celui «de la résignation, du renoncement et du désespoir». Il a notamment relevé que le gouvernement libéral avait perdu une belle occasion de récupérer 1 milliard\$ en refusant de s'attaquer au travail au noir dans la construction, à la contrebande de cigarettes et aux vidéo-pokers.

Nos informations en page A-5.

LE DEVOIR ne sera pas publié le lundi 24 mai.

La langue fourre-tout

Le débat sur la langue va dans tous les sens

MICHEL VENNE
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

La consultation sur le projet de loi 86, modifiant la Charte de la langue française, a donné lieu, depuis mardi, à un étalage disparate de préoccupations qui vont de l'avenir du «peuple québécois» à la pédagogie des langues secondes.

Les échanges, on le sait, ont souvent été acrimonieux. Les «colonisés» morigénant les «intolérants réactionnaires». Mais ils ne laissent présager aucune intention du ministre Claude Ryan de modifier substantiellement ce projet de loi qui, notamment, permet l'affichage commercial bilingue.

Les témoignages des huit organisations ayant compa-

VOIR PAGE A-12 : DÉBAT

Les urnes du défi

Les Cambodgiens sont déterminés à voter malgré les menaces des Khmers rouges

JOCELYN COULON
LE DEVOIR

Malgré la menace des Khmers rouges de saboter le déroulement des élections, les Cambodgiens ont bien l'intention de se rendre aux urnes pour choisir leur premier gouvernement démocratiquement élu depuis plusieurs décennies. Le scrutin s'ouvre demain et doit se dérouler jusqu'au 27 mai sous la protection de 15 000 Casques bleus des Nations unies.

Après des attaques contre les Casques bleus et des massacres de Vietnamiens, les Khmers rouges ont encore fait monter la tension hier. Le porte-parole des communistes cambodgiens, Mak Ben, a déclaré que son

VOIR PAGE A-12 : CAMBODGE

INDEX

Les Actualités...A2	Idées.....A11
Agenda culturel...C10	Livres.....D1
Annonces classées...B8	Le Monde.....A7
Les Arts.....C1	Montréal.....A3
Avis publics.....B6	Mots croisés...B10
Économie.....B1	Politique.....A5
Éditorial.....A10	Les Sports.....B12



Météo
Ciel variable
Max : 16
Détails en B10

LE DEVOIR

MONTREAL



PHOTO JACQUES NADEAU

Ces hirondelles à front blanc ont accroché leurs nids de terre séchée à une colonne de soutien du Palais de la civilisation. Comme elles le font depuis bien des printemps. L'an prochain, elles devront toutefois déménager et laisser la place à la clientèle du nouveau casino de l'Île Notre-Dame.

Vol au-dessus d'un casino

Les hirondelles hantent le Palais de la civilisation

DANNY VEAR
LE DEVOIR

Elles sont plus de deux cents. Elles nichent à l'extérieur du Palais de la civilisation, virolovent et pianent au-dessus des ouvriers qui s'affairent à compléter les travaux d'aménagement du casino de l'Île Notre-Dame pour l'automne prochain.

Depuis des années, des hirondelles à front blanc viennent hanter le Palais de la civilisation — ses flancs et ses colonnes de soutien sont couverts des nids «inversés», caractéristiques de ces oiseaux migrateurs.

En mars dernier, une firme spécialisée a effectué un recensement des nids accrochés à la structure du Palais de la civilisation. En tout, 232 nids d'hirondelles à front blanc et 9 nids de pigeons biset ont été relevés.

Maintenant qu'on aménage un casino, ces oiseaux sont un peu moins les bienvenues au Palais de la civilisation. Avec le casino de «classe internationale» qui y logera, on souhaite éloigner un peu ces volatiles.

«Avec leurs fientes, les hiron-

nelles salissent les fenêtres et la structure extérieure du Palais. Elles risqueraient de déplaire à la clientèle du casino», explique Marc Forget, ingénieur estimateur de Décaré, firme responsable du chantier.

Toutefois, Loto-Québec, responsable du projet casino, a appris qu'il n'est pas simple de déplacer ces gentils volatiles. Depuis 1917, les hirondelles sont une espèce protégée en vertu de la Convention et de la Loi sur les oiseaux migrateurs. Ne déplace pas une hirondelle qui veut. Un permis du Service canadien de la Faune est essentiel.

En mai, cet organisme fédéral avait accordé un permis autorisant la destruction des quelque 240 nids du Palais de la civilisation.

Les travaux d'aménagement ont cependant tardé. Loto-Québec, responsable du projet casino, et le responsable du chantier, ont ainsi reporté la destruction des nids à l'automne, une fois que les hirondelles auront migré vers le Sud.

D'ici le printemps prochain, un nouveau logis leur sera construit. Trois condominiums d'hirondelles, érigés au bout d'autant de piliers, se-

ront aménagés de l'autre côté du lac des Îles. Le plan d'eau devrait éloigner les hirondelles du casino.

Divers procédés seront utilisés pour empêcher les hirondelles de nicher sur les flancs du Palais.

«Tout sera prêt pour le retour des hirondelles en mai prochain», dit l'ingénieur Forget. «Il s'agit maintenant de savoir si les hirondelles s'installeront dans leur nouvelle demeure», conclut-il.

Le casino de l'Île Notre-Dame doit ouvrir ses portes le 1er octobre prochain.

Heureux qui comme *Le Pélican* ...

Le musée flottant est ouvert au public

PAUL CAUCHON
LE DEVOIR

Le *Pélican*, la reproduction du célèbre vaisseau de d'Iberville qui vient de s'installer dans le Vieux-Port de Montréal, ouvre ses portes au public aujourd'hui. Mais ce musée flottant demeure largement à compléter, puisque la reconstitution intérieure du vaisseau, actuellement inexistante, doit s'étaler sur une période de cinq ans.

Le public pourra tout de même avoir une idée de la vie maritime en Nouvelle-France: une équipe d'animateurs habillés en costume d'époque racontera aux visiteurs la vie sur le bateau et le contexte historique du XVIIe siècle.

Cette histoire du *Pélican* est une véritable saga, autant au XVIIe qu'au XXe siècle.

Le vaisseau original avait été construit à Bayonne en 1693. C'était un navire dit de troisième rang, qui jaugeait 500 tonneaux et qui était armé d'une cinquantaine de canons. Le roi Louis XIV avait demandé à Pierre Le Moine d'Iberville de reprendre le Fort Nelson, sur la Baie

d'Hudson, un important poste de traite des fourrures qui venait de tomber aux mains des Anglais. D'Iberville prit la mer avec trois vaisseaux et, alors que les deux autres se prirent dans les glaces, le *Pélican* arriva seul en septembre 1697 devant les trois vaisseaux anglais qui gardaient le fort, pour remporter la bataille. Abîmé, le bateau fut ensuite abandonné sur place.

Trois siècles plus tard

Trois cents ans plus tard, dans les années 60, David M. Stewart, passionné d'histoire militaire, conçut le projet de reconstituer le célèbre vaisseau. Le projet fut temporairement abandonné parce qu'il s'attaqua à la construction d'une réplique de la Grande Hermine de Jacques Cartier pour l'Expo 1967.

Le projet refit surface en 1983. La construction commença à La Malbaie et ne se déroula pas sans heurts, alors que le vaisseau, que plusieurs voulaient voir flotter comme un véritable voilier-école, croupit plusieurs années, avant d'être complété l'année dernière aux chantiers

maritimes AML à l'Île-aux-Coudres.

La réplique (en fait il s'agit d'une interprétation des vaisseaux de l'époque, puisqu'on ne dispose d'aucun plan du *Pélican* réel) fait 51 mètres, et se promener sur le pont principal donne une bonne idée de ce que devait représenter la vie à bord, alors que 250 personnes s'y entassaient pendant des mois!

Pour donner une idée de son ampleur, on y compte 47 kilomètres de cordages, et en remontant le fleuve Saint-Laurent de Québec à Montréal ces dernières semaines il a fallu enlever une section du mât principal de 170 pieds, qui ne passait pas sous le Pont Jacques Cartier.

Le projet, piloté par la Fondation McDonald-Stewart, a coûté 7,2 millions\$, dont 2,5 millions\$ du ministère fédéral des Communications, la majeure partie de la somme étant fournie par la Fondation.

On cherche du financement pour compléter le projet d'ici cinq ans, car on veut reconstituer à l'intérieur certains éléments comme la cuisine, la chambre de d'Iberville, et plusieurs pièces d'armement.

Les détaillants en alimentation n'avaient pas les taxes sur les produits du tabac

(PC) Les dirigeants de l'Association des détaillants en alimentation du Québec (ADA) n'ont pas l'intention d'accepter sans mot dire l'inaction du gouvernement du Québec et du Canada qui, dans leur dernier budget respectif, ont maintenu les taxes sur les produits du tabac.

Il reste au directeur général de l'ADA, Michel Gadbois, à mener une consultation auprès du conseil d'administration et des membres du regroupement avant de déclencher des moyens visant à faire pression sur les gouvernements pour les forcer à baisser les taxes. Il n'est pas exclu qu'une action soit entreprise avant la fin de la commission parlementaire québécoise.

Les détaillants en alimentation prévoient que le ministre des Finances Gérard D. Levesque annonce dans son budget de cette semaine une baisse de taxes sur les produits du tabac, baisse qui serait entrée en vigueur en

même temps que la réciprocité fédérale.

En conférence de presse, il y a un mois, l'ADA avait dit que des recours devant les tribunaux étaient à l'étude et que les détaillants songeaient à retenir les taxes perçues sur la vente des produits du tabac, dans le but d'amener les gouvernements à bouger. M. Gadbois disait hier que ces moyens et d'autres plus radicaux étaient plus que jamais d'actualité. Le gouvernement du Québec accuse des pertes de revenus de 210 millions\$ cette année et prévoit qu'elles seront de 360 millions\$ l'an prochain, a signalé M. Gadbois. «Plus le gouvernement attend pour rétablir le prix des produits du tabac à un niveau réaliste et compétitif avec celui de la contrebande, plus il sera tenu directement responsable de la hausse de criminalité dont nos commerces sont victimes...», a-t-il fait valoir.

PUBLI-REPORTAGE

L'Art de vivre en ville

la solution pour les familles qui veulent vivre en ville avec des adolescents

«On a trouvé le moyen d'offrir plus d'espace et plus d'intimité aux familles qui aimeraient vivre en ville, même avec des adolescents». C'est ce qu'affirme l'équipe d'architectes qui a conçu le projet Alexandre-DeSève à l'est du centre-ville.

Ce projet intéressera particulièrement les familles avec des adolescents qui ne veulent pas s'éloigner de la ville, ou encore celles qui veulent y revenir. Bien souvent, ces familles désirent se rapprocher des collèges, des universités, des équipements culturels, et surtout, du transport en commun. Ici, sur Alexandre-DeSève, le métro Papineau est à cinq minutes, les commerces de base sont tout à côté sur la rue Ontario. La rue Ste-Catherine et le parc Lafontaine sont accessibles à pied. Ce quartier dynamique offre également une multitude d'activités culturelles; on y retrouve entre autres, plusieurs théâtres.

De l'espace pour chacun

Cinq des huit logements de ce projet sont construits sur deux niveaux où alternent les espaces communs et les espaces individuels. Pour quatre de ces logements, on a pensé aux adolescents en prévoyant des salles de séjour et, dans certains cas, des salles de bain spécialement pour eux. Pour répondre aux besoins d'intimité des occupants, chaque logement possède une

terrasse extérieure privée qui sert de tampon entre l'aire des parents et l'aire des enfants. Ces terrasses sont positionnées de telle façon que personne ne peut voir ce qui se passe chez le voisin. On a aussi évité le grand hall qui sert d'entrée commune. Ici, chaque logement possède sa propre entrée privée. Les huit copropriétaires partagent tout de même une cour intérieure privée.

Un projet gagnant

Ce projet s'est mérité un premier prix lors du concours d'architecture *L'Art de vivre en ville* lancé par la Ville de Montréal, la Société d'habitation du Québec et la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Les projets gagnants, primés par le jury du concours *L'Art de vivre en ville*, ont été soumis à des constructeurs qui ont la responsabilité de les réaliser. Celui de la rue Alexandre-DeSève sera réalisé par le Groupe immobilier C. Gazaille. Cette entreprise, l'une des plus importantes au Québec, possède un intérêt marqué pour les innovations résidentielles. Pour obtenir de plus amples renseignements, vous pouvez communiquer avec le constructeur aux numéros suivants:

Groupe immobilier C. Gazaille: 695-2823

Bureau des ventes: 962-5461

Visite du vice-premier ministre chinois

Les Tibétains protestent

(PC) — Des partisans de l'autonomie du Tibet ont remis une lettre de protestation aux services du premier ministre Robert Bourassa, qui recevait hier le vice-premier ministre de Chine Zhu Rongji.

Portant le drapeau de leur pays, devant l'immeuble abritant le bureau de M. Bourassa, les manifestants ont dénoncé le pouvoir totalitaire de Chine qui a interdit à une commission européenne des droits de l'homme d'aller enquêter sur place, auprès des Tibétains restés chez eux. M. Bourassa s'est laissé filmer dans son bureau, en compagnie de M. Zhu qui poursuit au

Québec sa tournée nord-américaine. Le dirigeant communiste doit visiter des usines et se rendre à la Baie-James, voir les barrages et la gestion des réseaux hydro-électriques.

Outre M. Bourassa, le visiteur chinois verra le ministre des Affaires internationales John Ciaccia et des dirigeants d'entreprises de transport, de communications, d'aéronautique et de génie-conseil.

Le Tibet jouissait d'une relative autonomie régionale, par un traité de 1951 avec le gouvernement de Pékin.

Récompense d'un million\$

(PC) - L'Association des banquiers canadiens offre une récompense d'un million de dollars à quiconque est susceptible de lui fournir des renseignements pouvant mener à l'identification, l'arrestation et à la mise en accusation d'un suspect ayant commis un vol qualifié, le 13 mai dernier, à la succursale de l'institution financière sise au 795, Décarie à Ville Saint-Laurent. Le suspect est de race blanche,

il a environ 30 ans, pèse quelque 68 kilos (150 lbs) et mesure 1,75m (5'9").

Il a les cheveux bruns et s'exprime en français. Au moment du vol, il portait des lunettes fumées. Si vous pensez posséder des renseignements sur cette personne, vous pouvez communiquer avec la section des vols qualifiés, au 280-2067 ou au 280-2777.

POMERLEAU, LÉGER avocats

DIVORCEZ EN PAIX,
POUR
L'AMOUR

La protection de vos intérêts nous tient à coeur. Notre rôle est de vous conseiller adéquatement. Et pour que vous n'ayez pas de surprise, les honoraires sont fixés à l'avance selon un mode de prix global* que nous nous engageons à respecter.

* Excluant les taxes (TPS et TVQ) et les déboursés judiciaires

83, rue St-Paul Ouest,
Montréal200, rue MacDonald, bureau 102,
Saint-Jean-sur-Richelieu

8 4 2 - 8 0 5 1 3 4 8 - 6 1 7 6

Complice de vos intérêts^{inc}

ACTUALITÉS

Le marché de Cannes

Mais où s'en va donc le cinéma?

ODILE TREMBLAY
ENVOYÉE SPÉCIALE

Cannes — Le Martinez est le royaume des paparazzis. Chaque soir, en grappes, à l'entrée de l'hôtel si couru des vedettes, ils photographient l'enfournement des stars dans les voitures aux vitres teintées qui les entraînent aux galas sous la haie d'honneur des badauds. Il fallait voir l'hystérie médiatique et populaire sans précédent entourant jeudi soir le débarquement de Sylvester Stallone d'un bateau qui accostait près du Martinez. Volant la vedette à toutes les vedettes de Cannes. Jamais une telle foule ne s'était amassée cette année sur la Croisette. Tout ça pour Rambo! Où s'en va le cinéma?

L'effervescence était à son comble car, quelques minutes plus tard, une fausse Elizabeth Taylor, bouffie et crépée, offrait son plus doux sourire à la foule tandis que la vraie avait filé du Martinez par la porte de service pour gagner le palais en douce. À Cannes, quand vous ne pouvez devenir une star, reste le prix de consolation de jouer les doublures. Le public s'y trompe parfois, pas les paparazzis, qui rangent leurs appareils quand la fausse se pointe. On ne la leur fait pas.

Ils sont environ 350 photographes accrédités durant le festival de Cannes, près de la moitié viennent pour du travail de studio, l'autre fait du croque vedettes, harcelant les célébrités à l'heure de leur jogging (courant à leurs côtés), à la piscine, dans la rue, aux cocktails, etc.

Se nourrissant de tout ce cirque, comme il se nourrit aussi des films et de leur impact médiatique, le Marché cinématographique de Cannes demeure le plus gros du monde. Comme me l'explique son directeur Michel Bon-

net, «sans festival, pas de Marché. Sans Marché, pas de festival.» Il estime à environ 3000 personnes les accrédités qui viennent à Cannes pour des fins de transactions commerciales, histoire d'acheter, de distribuer les films, mais aussi pour parler d'une oeuvre en tournage, montrer des scénarios, organiser des coproductions, etc. Le Marché met sur pied plus de 750 projections de 400 films pour les 800 Sociétés qui forment le bassin des acheteurs éventuels.

Le Québec est d'ailleurs très présent au Marché de Cannes, des sociétés comme Alliance, CFP, Malofilm, etc. repartiront avec plusieurs droits canadiens de distribution. Ainsi, Malofilm a obtenu le Tchiné, Ma Saison préférée et le dernier Kurosawa, Madadayo. Alliance avait déjà le Branagh Much Ado about Nothing, le Cavalier — si peu commercialisable — Libera Me, CFP rafle la pièce maîtresse de la compétition, le film de Campion, La leçon de piano.

«Comme distributeurs, impossible de passer à côté de Cannes, explique François Macerola de Malofilm. Même si, depuis une dizaine d'années, l'American Film Market de Los Angeles lui fait une grosse concurrence, notamment sur le plan des productions hollywoodiennes, le Marché de Cannes demeure le seul entièrement ouvert sur la production internationale, le seul aussi qui maintient le cap sur sa vocation cinéma plutôt que de se jeter sur le vidéo. Sans doute parce que les traditions cinématographiques sont tellement fortes ici.»

Des surprises petites et grandes
Dans le secteur cinéphile et projections, il y eut hier, à



côté de la comédie shakespearienne vue par Branagh — Much ado about nothing — en salle à Montréal (et qui reçut ici un accueil plutôt favorable), une drôle de petite surprise en compétition. Surprise sur le monde rigolo, pas prétentieux et vraiment divertissant. Frauds, de Stephan Elliott, un cinéaste australien de 30 ans qui arrivait avec un premier long métrage.

Mélangez le film Toys, pour les décors, et Batman, pour le personnage du joker, assaisonnez le tout d'une intrigue vraiment comique et bien menée, et vous aurez une idée de ce farfelu Frauds. Le film met en scène un assureur sans foi ni loi, adepte de farces, tortures et chantages, qui s'enrichit sur le dos des clients ayant quelques péchés sur la conscience, «par exemple s'être cambriolé soi-même pour empocher la prime.»

Les décors de jouets mécaniques dont s'entoure le personnage sont complètement fous (un peu broche à foie — mais ça rend la chose plus sympathique) l'intrigue pas bête du tout, et le personnage de l'assureur, «joker», assez désopilant. Certains puristes prétendront que cette comédie à vocation commerciale n'a pas vraiment sa place en compétition mais, à côté de certains vrais navets ou autres légumes prétentieux qui furent au menu de la semaine, je me dis: Va pour ce Frauds étonnant, pas violent et si drôle!

S'il est un film qui fit concurrence jusqu'à maintenant à La leçon de piano de Campion dans la faveur des critiques, c'est cette longue, esthétique et très instructive fresque chinoise, Adieu ma concubine de Chen Kaige,

suivant sur près de 50 ans l'histoire de la Chine récente à travers les déboires de deux vedettes de l'Opéra de Pékin. J'ai eu l'occasion de m'entretenir hier avec le cinéaste et un des acteurs principaux, autour de mets mandarins. Il a 26 ans et en paraît 18: Leslie Cheung y interprète un personnage ambigu, acteur et chanteur d'opéra jouant la concubine, rôle féminin, épris, dans la vie comme à la scène, de son partenaire masculin.

Leslie vient de Hong Kong et vit à Vancouver. Il travaillait pour la première fois en Chine continentale, s'est dit fasciné par l'accueil qui lui fut fait et par la nouvelle rencontre des deux Chine. Mais, le cinéaste voyait les choses d'un autre oeil... Chen Kaige racontait l'extrême difficulté à laquelle se bute toujours un cinéaste en Chine, même quand il possède comme lui une audience internationale: échéances indues, tracasseries administratives, (Adieu ma concubine n'a pas encore obtenu de visa de distribution dans son pays).

Kaige est un éternel précurseur chez lui. Avec son dernier film, il était le premier Chinois à porter à l'écran toute la période des purges et confessions, trahisons publiques de la Révolution culturelle. Adieu ma concubine était l'adaptation d'un roman de Lilian Lee. «Mais, expliquait Kaige, toutes les scènes à connotation politique sont de mon cru, tirées de mon expérience ou de celle de mes proches. J'ai voulu montrer son pays au monde, sans fard, dit-il. C'est de la somme de ses erreurs que la Chine fera la fortune de son avenir.» Chen Kaige se prépare à tourner un film à caractère très érotique de type Basic Instinct. Du jamais vu là encore. «La Chine met longtemps à changer, disait-il, des années, des générations, des siècles, mais on y arrivera...»

AGONIE Tragédie

SUITE DE LA PAGE 1

Le film s'ouvre sur un couple en train de déménager à Toronto. Il se termine sur le mot «hémorragie». 300 000 anglophones, apprend-on, ont déserté le Québec en 20 ans.

En 50 minutes, pas un anglo qui se dise heureux de vivre au Québec. Que des récriminations contre les agissements — souvent absurdes, il est vrai — de la «police de la langue» qu'est la Commission de protection de la langue française. Que des personnes qui se sentent indésirables, qui voient chaque jour leur culture bafouée et mise sous le boisseau.

Et dans tout ça, un seul francophone interviewé: Gilles Proulx, le matamore des ondes radio. Représentatif de l'autre solitude?

«C'était peut-être une erreur» de ne pas creuser plus loin à cet égard, convient William Weintraub. «Mais je voulais faire un film sur la perception qu'ont les anglophones de la situation. Après Le confort et l'indifférence, après Disparaitre et Le mouton noir, il y avait place pour une autre version des faits.»

Au moment de présenter son projet de scénario à l'ONF, Weintraub était prévenu: pas question d'une séance de pleurnichement sur le sort des pauvres anglos opprimés du Québec. Mais si le film a semblé emporter l'adhésion des spectateurs de la première, Don MacPherson, chroniqueur à The Gazette, y a vu un exercice complaisant, destiné à susciter la pitié, et qui laisse croire que tous les anglophones qui restent ne sont que des masochistes.

«Les seuls qui sont intéressés à

rester sont ceux qui profitent de la diversité culturelle, comme les journalistes, les artistes et les comédiens», entend-on dans le film. Et «il est très difficile de décrocher un bon emploi à Montréal si votre nom de famille n'a pas une consonance française».

La situation est-elle si dramatique? «95% des jeunes anglophones veulent partir, répond Weintraub. On ne peut pas ignorer cela.»

Et d'ailleurs, ajoute-t-il, il a avant tout voulu faire un film historique. C'est pourquoi on assiste à un long détour par les siècles passés, où on constate que les riches Anglais de Montréal n'exploitaient pas que les Canadiens français démunis, mais leurs «compatriotes» de même. Et où on prend connaissance de la vigueur culturelle, sportive, scientifique qui était autrefois caractéristique de la communauté anglophone. Tout cela ne serait aujourd'hui que souvenirs.

Là-dessus, Weintraub vise juste: du peuple manipulé par le clergé pendant des décennies et qui s'est lui-même fermé à l'autre et à l'intégration des immigrants, a émergé une nouvelle confiance avec la Révolution tranquille. Celle-ci a permis de renverser l'injustice qui faisait en sorte qu'on se faisait répondre en anglais chez Eaton, mais elle a en même temps ouvert la voie à une dangereuse réécriture de l'histoire.

Deux exemples tirés du film: la prise de possession linguistique du Montreal Museum of Fine Arts et la disparition du boulevard Dorchester, «nommé en l'honneur d'un gouver-

neur britannique qui a persuadé Londres de faciliter la survie de la langue française dans le Québec conquis».

C'est dans ce mélange de passé et de présent, de désarroi et de colère, qu'une table ronde formée du chroniqueur William Johnson et de la politologue Josée Legault s'est penchée mardi sur la brûlante question: les anglophones peuvent-ils survivre au Québec? Personne n'avait de véritable réponse à offrir, sinon pour dire que «s'il y a survie, ce sera sous un autre forme», encore imprécise aux dires de Johnson.

Mais dans le public — à forte majorité composé de têtes grises —, le ressentiment était palpable. Et curieusement, c'est aux leaders anglophones, à la mollesse de Robert Keaton, aux atermoiements du Parti Égalité et au «flirt avec l'ennemi» de The Gazette qu'on s'en est pris.

Assis lui aussi sur l'estrade, William Weintraub n'a pratiquement pas pris part aux discussions. Son message, il l'avait livré sur grand écran, et tant pis s'il a été mal compris. Il espère d'ailleurs que son film sera traduit «pour que les francophones bénéficient d'un point de vue différent».

Et malgré tout, derrière la crainte que ce message ne soit prophétique se dissimule une certaine sérénité: «Écoutez, ce ne serait pas la fin du monde si les anglophones disparaissaient du Québec, dit-il en entrevue. Les peuples se déplacent. Cet exode, au moins, est pacifique. Ce ne serait pas une grande tragédie.»

«Mais ce serait bien dommage.»

La plus longue enquête

Avec 44 jours d'audiences publiques, l'enquête du coroner Guy Gilbert sur la mort du caporal Marcel Lemay de la Sûreté du Québec est déjà devenue la plus longue de l'histoire du Québec et elle est loin d'être terminée.

Il y a gros à parier qu'elle sera

également la plus coûteuse. Amorcée le 20 janvier 1993, l'enquête sur la mort du policier Lemay survuena le 11 juillet 1990 à Oka au moment d'un échange de coups de feu entre Mohawks et policiers a permis jusqu'à maintenant d'entendre une quarantaine

de témoins. Il s'agit principalement de Mohawks se trouvant dans la pinède pour protester contre le projet d'agrandissement du golf, de représentants de la municipalité d'Oka et de propriétaires de résidences à Oka.

CAMBODGE Calme à Phnom Penh

SUITE DE LA PAGE 1

groupe ne tiendra aucun compte du résultat des élections. Il a indiqué que le scrutin ne permettrait pas aux Cambodgiens d'exercer leur droit au libre-choix et qu'il était destiné à apporter une légitimité internationale au régime de Phnom Penh.

«De telles élections n'apportent pas la paix au Cambodge. Elles sont organisées pour mettre de l'huile sur le feu», a lancé Mak Ben, en s'emportant. Il a soutenu le plan du prince Nordom Sihanouk de former un gouvernement de réconciliation nationale.

Mais de Pékin, le prince Sihanouk s'est vigoureusement attaqué hier aux Khmers rouges, isolant encore plus le mouvement de Pol Pot, responsable du massacre systématique d'environ un million de personnes entre 1975 et 1978.

Le prince a dénoncé un discours de Pol Pot qui le stigmatisait et le ridiculisait. Sihanouk a estimé que ce discours «est la goutte d'eau qui fait déborder le vase». Il menace de remettre en cause l'invitation faite au Khmers rouges de participer à un gouvernement de réconciliation. Le prince Sihanouk doit revenir à Phnom Penh aujourd'hui. Plusieurs voient ce geste comme une marque de soutien au processus électoral et un camouflet aux Khmers rouges.

Calme à Phnom Penh

Si plusieurs villes cambodgiennes, surtout Siem Reap dans le nord-ouest, et certaines régions de provinces sont victimes depuis un mois d'attaques quotidiennes de la part des Khmers rouges, la situation était très calme hier dans la capitale, Phnom Penh.

«Les gens croyaient que les Khmers rouges allaient perpétrer des attentats dans la capitale, dit Pierre Lizée, chercheur à l'université York de Toronto, qui séjourne présentement au Cambodge. Ce n'est pas le cas, du moins pour l'instant. Tout est calme dans les rues et les partis politiques ont pu organiser de grands rallies cette semaine.»

Jeudi, des milliers de partisans du FUNCINPEC, le parti d'opposition dirigé par le fils de Sihanouk, le prince Norodom Ranariddh, ont défilé dans les rues de Phnom Penh pour presser les Cambodgiens de se rendre aux urnes et de faire le bon choix.

Pierre Lizée, auteur d'un recueil de textes sur la crise cambodgienne et un des rares spécialistes canadiens sur la question, a souligné que les Cambodgiens attendaient avec impatience l'ouverture des bureaux de scrutin.

«Les Cambodgiens ont peur des attentats, dit-il. Mais ils veulent voter. C'est la première fois, en 30 ans, qu'ils peuvent faire un choix entre plusieurs partis. Ils n'ont pas l'intention de se laisser intimider.»

Vingt partis sont inscrits sur les bulletins de vote. Toutefois, la plupart des observateurs estiment qu'environ 80% des voix iront à trois grandes formations: le Parti du peuple du Cambodge, au pouvoir depuis 14 ans grâce à une intervention militaire vietnamienne; le FUNCINPEC, le parti des princes et de la mouvance sihanoukiste; et le Parti démocratique libéral bouddhiste (PDLB) de Son San.

Quelque 4,7 millions de Cambodgiens ont été énumérés. Cependant, les Khmers rouges, en violation des accords de Paris de 1991, ont refusé que plusieurs dizaines

de milliers de Cambodgiens vivant dans leurs zones soient inscrits sur les listes électorales. L'ONU estime toutefois que 90% des électeurs cambodgiens pourront voter.

The Killing Fields

Si la campagne électorale s'est terminée jeudi à minuit par de nombreux rassemblements politiques, le gouvernement de Phnom Penh a utilisé le contrôle total qu'il exerce sur la télévision pour en marquer les dernières heures. Il a fait rediffuser le fameux film, The Killing Fields, histoire de rappeler aux Cambodgiens que l'alternative au présent régime était le retour des Khmers rouges.

«Je pense que les électeurs ne sont pas dupes, dit un Cambodgien rejoint à Phnom Penh et qui travaille pour une organisation de promotion des droits humains. Ils connaissent le passé des Khmers rouges mais savent bien que ceux-ci ne disposent plus des moyens pour reconquérir le pouvoir.»

Selon Pierre Lizée, les Cambodgiens de Phnom Penh voteront surtout pour le FUNCINPEC et le parti de Son San. Dans les campagnes, le vote se répartira entre le Parti du peuple du Cambodge et le FUNCINPEC. Ce dernier, qui était très populaire au début de la campagne il y a deux mois, est en perte de vitesse.

Le FUNCINPEC, dont toute la campagne électorale a été basée sur le retour au pouvoir du prince Sihanouk, dispose de peu de moyens dans les régions et le parti a pu voir ne s'est pas gêné pour terroriser ses partisans et tuer plus d'une cinquantaine de ses cadres.

Le chef de la mission des Nations unies au Cambodge (APRNUC), Yasushi Akashi, a d'ailleurs reconnu jeudi que l'environnement politique pendant la campagne électorale ne présentait pas «les normes les plus hautes pour une démocratie». Mais il s'est dit satisfait de son déroulement, soulignant que les Cambodgiens avaient pu assister pacifiquement à quelque 1500 rassemblements électoraux durant les six semaines de campagne.

Tous les partis politiques et la plupart des observateurs reconnaissent que les élections ne se dérouleront pas dans un environnement politiquement neutre et qu'elles ne seront pas totalement libres et équitables comme le stipulaient les accords de Paris.

«Ce sont les factions, signataires des Accords de Paris, qui accusent l'ONU de ne pas avoir été à la hauteur de la tâche, dit un diplomate français. Ce sont ces factions qui ont saboté le travail de l'ONU. Particulièrement les Khmers rouges — sur la présence vietnamienne notamment — ne sont que des excuses pour empêcher les Cambodgiens de choisir enfin leurs élus.»

Les élections permettront de désigner 120 membres à l'Assemblée nationale. Ces élus devront se réunir pour doter le pays de sa première constitution. Ils devront ensuite, au bout de trois mois, se transformer en Assemblée législative pour former un nouveau gouvernement.

Hier, M. Akashi et le premier ministre Hun Sen se sont rencontrés pour discuter de la phase de transition.

M. Akashi a déclaré qu'il déciderait, le 28 mai, au lendemain du scrutin, s'il convenait de déclarer les élections libres et équitables. Si cela était le cas, le Conseil de sécurité approuverait les résultats.

DÉBAT Scandale

SUITE DE LA PAGE 1

ru devant la Commission de la culture de l'Assemblée nationale font cependant apparaître les divergences qui rendent si dures les discussions sur le régime linguistique au Québec.

Mentionnons quatre de ces éléments: le statut politique du Québec; le message à envoyer aux immigrants par l'affichage; la langue d'affichage commercial et la liberté d'expression; et l'apprentissage de l'anglais comme langue seconde.

Les divergences sur le statut politique du Québec teintent bien entendu les discussions sur la langue. Prenons comme exemple cette intervention du président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, M. Jean Dorion, qui, parlant de l'école, dit que les immigrants fréquenteraient celle de la majorité dans tout «pays normal».

Ainsi, le Mouvement Québec français, et son porte-parole, le très coloré Guy Bouthillier, reprochent au projet de loi 86 de «contredire l'idée que le Québec soit le foyer principal d'un peuple francophone».

Il rejette la notion élaborée par le comité des droits de l'Homme des Nations unies selon laquelle les francophones du Québec appartiennent à la minorité francopho-

ne canadienne. Il affirme que ce comité a fait erreur sur la personne et que s'il avait considéré les francophones québécois comme une majorité, il aurait reconnu le droit à l'État du Québec de bannir l'anglais de l'affichage commercial.

M. Bouthillier rejette l'autorité de la Cour suprême du Canada à dicter sa conduite au Québec.

La présidente de la CEQ, Mme Lorraine Pagé, emploie le même argument pour s'opposer à l'inclusion de la Clause Canada dans la Charte de la langue française.

«Pourquoi est-il si important de faire ces harmonisations, et si urgent, au lendemain de la victoire du NON au référendum au Québec. Puisque le Québec a dit non, à la fois à la Constitution de 1982 et à son renouvellement.»

Le ministre Ryan rétorque que si l'inclusion de la Clause Canada scandalise certains opposants, c'est que «c'est tout le Canada qui les scandalise». «Aussi longtemps, dit-il, que nous restons dans le Canada, nous devons observer les lois du Canada.»

Les partisans du maintien de l'affichage unilingue français affirment qu'il faut envoyer aux immigrants un message clair voulant qu'au Québec, la vie se déroule en français. «L'objectif, c'est de permettre aux immigrants de déve-

lopper un sentiment d'appartenance, dit Mme Rashida Azdoud, de la SSJBM. On ne peut pas développer un sentiment d'appartenance à l'ambivalence.»

Le message que porte le bilinguisme, dit M. Bouthillier, c'est celui de «l'égalité des langues et que le Québec est un État constitué de deux éléments d'égal valeur.»

Selon Jean Dorion, le bilinguisme «dissuadera les immigrants d'apprendre le français; il nuira au français comme langue de service et de travail; il favorisera la conception publicitaire conçue en anglais puis traduite.»

Le président du Congrès juif canadien (région du Québec), M. Manuel Schacter, soutient au contraire que l'efficacité de ce message auprès des immigrants n'a jamais été prouvée. Cependant, dit-il, l'affichage unilingue renvoie un visage linguistique uniforme qui «va à l'encontre du soutien au pluralisme» auquel adhèrent tous les Québécois.

Il peut être profitable au Québec, ajoute M. Giuseppe Manno, du Congrès italo-canadien, que l'affichage montre et «devienne le symbole d'autres valeurs qui font partie de la culture québécoise, soit l'ouverture sur le monde et à d'autres cultures.»

Jean Dorion soutient que l'affichage commercial est un élément «périphérique» de la liberté d'expression, les por-

te-parole du Congrès juif lui disent de se détromper: ne pas pouvoir utiliser sa langue, c'est être comme un «citoyen de seconde zone».

Non seulement les anglophones veulent que l'on lève le ban imposé à leur langue, dit Robert Keaton d'Alliance Québec, ils veulent «le droit de voir leur langue» sur les affiches, rappelant qu'il y avait, dans la communauté de langue anglaise, des immigrants d'Europe qui ont fui des régimes autoritaires où ils ont connu «les excès du nationalisme».

Le porte-parole du Congrès hellénique, Athanasios Katsarkas, rappelle que tout interdit est perçu comme un déni de ses libertés individuelles.

À la notion de liberté, les immigrants associent également la possibilité d'apprendre correctement l'anglais, comme un outil dans le monde d'aujourd'hui. Ces groupes se sont tous montrés favorables à l'article de la loi qui permettra les classes d'immersion en anglais.

À ce sujet, la présidente de la CEQ a contesté la valeur pédagogique de ce mode d'enseignement d'une langue seconde. Selon Mme Lorraine Pagé, «l'école francophone est un milieu d'immersion pour un grand nombre d'élèves dont le français n'est pas la langue maternelle à Montréal». Une situation qu'il ne faut pas mettre en péril.

LE DEVOIR

LES SPORTS

Le Canadien béni des dieux?

YVES D'AVIGNON
LE DEVOIR

Depuis le début des séries éliminatoires de la Ligue nationale de hockey, à l'exception d'une seule rencontre, la première à Québec, perdue en prolongation, le Canadien hausse son niveau de jeu un cran supérieur à son adversaire. Avis aux dénigresseurs: le Canadien a bien gagné, sans tricher, ses 11 derniers matchs.

En 13 matchs éliminatoires, le Tricolore a cependant joui d'un avantage supplémentaire sur son adversaire. Ce n'est pas la chance, ni l'influence des dieux, ni le désir de la LNH de voir son championnat se décider entre deux équipes canadiennes, ce que donne à penser le dernier entraîneur à avoir rencontré sur son passage le Canadien, en l'occurrence Roger Arbour.

Si le Canadien vient de remporter 11 matchs consécutifs, dont six en

prolongation, c'est tout simplement parce que le désir supérieur de l'emporter et l'influence Demers sont imbattables, inattaquables et incontournables. C'est là que réside l'explication des succès du Canadien.

Ils sont trop nombreux les héros tricolores pour que la chance soit l'unique raison d'autant de succès: Damphousse, Muller, DiPietro, Roman, Carbo, Savard, Roy, Brisebois, Dionne et Bellows ont tous contribué à ce jour. Et ça ne fait que commencer. Bruins, Penguins et autres équipes battues, ce n'est pas de la chance ou le fruit du hasard. C'est qu'elles n'ont pas tout fait pour l'emporter.

Boston a été battu en quatre matchs. Québec n'a pas su profiter d'une avance de deux matchs, «out-coaché» par Demers. Pittsburgh éliminé par les surprénants Islanders et un meilleur gardien sur le moment.

Reconnaissons par ailleurs le mérite de l'entraîneur, aucune de ses déci-

sions n'a eu d'incidences négatives sur le résultat d'un match. Bien au contraire.

Quant le Canadien, jeudi soir, aurait pu être pris avec sept ou huit joueurs sur la glace, l'arbitre, jugement favorable ou décision arbitraire, ne l'a pas puni. Tout comme les six ou sept autres infractions survenues en cours de troisième période, qui auraient sans doute modifié le cours de l'histoire. Laissons-les jouer, avon-nous tous clamé à un moment donné depuis le début de l'année.

Béni des Dieux, le Canadien? Benoit Hogue, dans le deuxième match à Montréal, Pierre Turgeon et Ray Ferraro en prolongation jeudi, avaient l'occasion de donner la victoire aux Islanders. Ils ont tiré à côté ou Roy a fait l'arrêt. Béni des Dieux? Non Monsieur. La chance ne sévit pas ainsi, 11 fois en 13 occasions ou même six fois d'affilée en surtemps. Y a pas de preuve mathématique pour élaborer l'hy-

pothèse de la chance.

Quant aux déclarations d'Arbour, insinuant que les autorités de la LNH aimeraient bien célébrer la 100e remise de la Coupe Stanley en opposant deux équipes canadiennes, de la première génération. De la foutaise. Avec l'arrivée des technocrates aux postes de direction de la LNH, l'affirmation paraît plutôt bête, considérant que la LNH doit à tout prix vendre son produit via la télé américaine.

Qu'on se le dise, le Canadien tourne, s'engage, grapple, file à 110 et grandit depuis la fin de la première série comme les gagnants de la Coupe Stanley. Pas avec 12 joueurs sur 20 qui ont la note de passage, cinq ou six autres qui obtiennent 75% et deux surdoués. Le Canadien écarte tout sur son passage avec une vingtaine de joueurs dans le deuxième centile et un entraîneur qui leur fait croire qu'ils sont tous parfaits.



GILLES C. MARCOTTE

Épousailles

Le plus grand, le plus fort, le plus ci, le plus ça... C'est une vieille manie, un tic: on «superlatif» volontiers dans le merveilleux monde du sport qui tient aussi de celui de Walt Disney. Un genre de machine à faire rêver. A faire sommeiller. A faire des idoles...

Mais vous savez ce que c'est. Picasso, Maurice Richard, le Cardinal Léger, Rome, Mickey Mouse, ne se sont pas bâtis en l'espace d'un cartoon et toutes les idoles n'ont pas la même aptitude à la gloire ni la même résistance à l'éphémère.

Un tel, prenons le grand Mario Lemieux par exemple, aspergé de toute la litanie des plus élocubrant épithètes, qui tombe tout à coup malade: atteint du Hodgkin, chimiothérapie, puis physiothérapie pour son dos en compote. Le plus grand «tout ce que vous voudrez» devient un patineur vulnérable et lui, Mario superstar, qui déjouait tout le monde comme le petit bonhomme dans le jeu Nintendo, lui sur qui on comptait pour transporter l'équipe sur ses larges épaules, a de la misère à se pencher pour nouer ses lacets. Plus capable. Et les Penguins se font éliminer par les Islanders qu'ils avaient dominés par plus de trente points pendant le calendrier régulier.

Ainsi vont et viennent les athlètes que l'éphémère de la gloire guette. Certains dont on fait des légendes vivantes alors qu'ils sont à moitié morts, se cachent et se taisent. Plus un mot sur la «game». Comme Mario Lemieux l'a fait à l'issue de l'élimination des siens, en faisant dire par le «piar» des Penguins qu'il n'allait pas rencontrer les journalistes. Silence, on tourne la page.

Et on passe à l'album de mariage. Le temps des épousailles est venu. Si l'horaire n'est pas modifié, Mario qui est un gars bien ordinaire, le prouvera en allant s'agenouiller au pied de quelque autel de Montréal, le surlendemain de la Saint-Jean-Baptiste précisément, pour y prendre épouse. Nos meilleurs vœux nuptiaux à cet illustre enfant du pays parti faire fortune aux États-Unis, qui revient convoler dans son patelin.

En attendant, d'autres épousailles avaient été ourdies, pas plus tard qu'hier, au Centre Claude-Robillard, modeste sanctuaire de la toute nouvelle équipe montréalaise de soccer professionnel, l'Impact, qui y amorçait sa saison locale contre Tampa Bay. Après avoir été impliqué, à titre de commanditaire dans le Manic et la Supra, l'un et l'autre effacés, enterrés, le groupe Saputo a décidé, résolument, vous verrez, de ressusciter le ballon rond. Épouser la cause du soccer en ville n'est pas une mince tâche, d'autres y ont perdu beaucoup de leurs illusions et de... leur fromage. Mais du fromage, justement, Saputo n'en manque pas. De relations non plus. Joey Saputo, le président, qui a fait venir le bon vieux Eddie Firmani du bout du monde pour diriger l'équipe, a annoncé cette semaine que la Banque Nationale et Uniprix, avaient accepté d'être les commanditaires majeurs de l'équipe: du fic, entre 75 000\$ et 100 000\$, et des services dits promotionnels, de toutes sortes.

Par exemple, en allant au guichet automatique de BN vous verrez défiler sur l'écran quelque part parmi les informations sur les services bancaires, une invitation au prochain match de l'Impact. Il y en aura eu 12 à Montréal d'ici le 10 septembre. L'APSL (American Professional Soccer League) est aussi formée des équipes de Toronto, Vancouver, Los Angeles, Colorado, les champions de l'an passé, Fort Lauderdale et Tampa Bay.

Le Centre Claude-Robillard, site de quelques modifications pour l'occasion, peut accueillir tout près de 8000 spectateurs. Joey et ses collaborateurs travaillent fort pour remplir la place. Les joueurs aussi, à ce qu'on dit, de jeunes hommes de couleurs et d'horizons très divers, dont un pure-laine, le capitaine, acutaire et bientôt C.A., Patrick Dyonne. Alors, allons, qu'on le fasse rouler ce rond ballon sur le beau gazon.

Et on leur souhaite bonne chance, ils en auront quelque besoin pour faire vivre ici ce qui est déjà mort deux fois avant eux. L'Amérique, y compris Montréal, est un cimetière du soccer.

Téméraire, Saputo? On verra bien. Comme disent les Italiens: celui qui s'est marié une fois mérite une couronne de patience, celui qui s'est marié deux fois mérite une camisole de force. Et trois fois...? Je ne sais pas trop, on s'arrête à deux dans l'histoire. Bof! Disons, une bonne large «all dressed». Pour se consoler de n'avoir jamais compris.

Le choc de l'Impact

L'entraîneur Eddie Firmani présente la nouvelle équipe de soccer professionnel à Montréal

PIERRE LATREILLE

Figure respectée du soccer montréalais, Eddie Firmani, croit avoir les bons atouts en main avec l'Impact de Montréal, nouvelle concession de l'American Professional Soccer League, pour offrir aux amateurs de ballon rond du jeu spectaculaire, axé sur l'offensive.

«Je suis revenu pour de bon à Montréal à cause de Joey Saputo, propriétaire de l'Impact, du professionnalisme de l'organisation et de son désir de simplifier dans le développement du soccer au Québec, mentionne Firmani au DEVOIR après un entraînement au Centre Claude-Robillard, à quelques heures du premier match local contre les Rowdies de Tampa Bay.

Sur les 21 joueurs signés par l'Impact, Firmani pourra compter sur 13 figures connues de l'ex-F.C. Supra, de la Ligue canadienne.

«Devant le but, on retrouve Pat Harrington; Marco Rizzi, arrière gauche, Patrick Dyonne, stoppeur, le Français Patrice Ferri, au poste de libéro et Rudy Deliscat comme arrière droit; au milieu du terrain, j'ai Nick Dasovic, Otmane Ibrix, le meneur de jeu, Nick DeSantis et Abdel Sahrane; à l'attaque, il y a Cameron Walker, l'Italien Nicola Zanone, ex-joueur de 1ère division en Italie et le jeune Lloyd Barker au potentiel prometteur», répond l'entraîneur sur un ton calme.

«The One and Only», comme on le surnomme familièrement, espère accueillir très bientôt l'ex-Yougoslave Zoran Karic, blessé, un redoutable attaquant

de 29 ans. «Nous avons besoin d'un buteur d'expérience et Zoran est le type de joueur que nous recherchons.»

L'Impact tente d'obtenir également le Nigérien Okinla, un milieu de terrain qui joue en 2e division dans le Championnat belge. «Sur le terrain, je veux créer un style de jeu excitant à l'offensive tout en étant très solide défensivement. Un 4-4-2 avec une variation de jeux qui permet de se défendre à sept joueurs ou d'attaquer à six ou sept. Une découverte que j'ai faite lors de mon séjour à Bagdad, raconte Firmani avec des yeux malicieusement. La clé, c'est de tenir constamment l'adversaire en déséquilibre», ajoute-t-il.

Et le calibre de jeu? «Les joueurs sont plus forts techniquement que dans la Ligue canadienne. Plus professionnels et plus matures aussi. Le Salsa de Los Angeles et le Foxes du Colorado, contre lesquels nous avons joué, sont les deux meilleurs clubs dans cette ligue. Un niveau de jeu qui se compare à une 2e division (bas de classement) ou de 3e division européenne», affirme Firmani qui connaît très bien le jeu nord-américain.

«La venue de Ferri, un défenseur de Lyon, club de 1ère division en France, apporte beaucoup de calme à notre défense. C'est un joueur au style élégant doté d'un pied gauche remarquable. Quant à Zanone, il permettra un meilleur contrôle et une meilleure circulation du ballon entre le milieu et l'attaque», soutient Firmani.

Heureux d'être de retour à Montréal, bien secondé par Pierre Mindru, Paolo Ferrante et Francis Millien, Firmani vise une participation aux séries éliminatoires de son équipe dès cette saison. «Avec ses 8000 sièges, le Stade Claude-Robillard offrira aux amateurs de soccer une ambiance plus chaude et plus sympathique que par le passé. Mon but avec l'Impact, c'est de présenter des spectacles qui plaisent aux fans du ballon rond. Toutes mes équipes ont offert du soccer excitant et spectaculaire. L'Impact ne fera pas exception à la règle», conclut Firmani sur un ton enthousiaste.

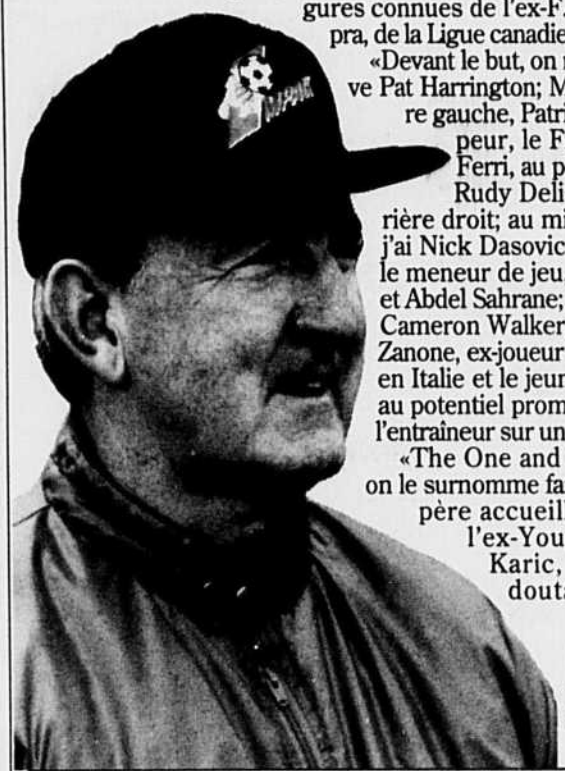


PHOTO DIDIER CONSTANT
L'entraîneur Eddie Firmani.

Grand Prix de Monaco

Le rendez-vous des chasseurs de pôle

ASSOCIATED PRESS

Monaco — Rendez-vous des chasseurs de position de tête, le mythe du Grand Prix de Monaco de Formule 1, s'annonce chaud dimanche en Principauté: Ayrton Senna (McLaren-Ford) et briguera une historique sixième victoire, alors qu'Alain Prost (Williams-Renault) tentera de préserver ses deux points d'avance sur le Brésilien au classement du championnat d'ensemble des conducteurs (34 contre 32).

Circuit de châssis plus que de moteurs, Monaco et son sinueux tracé en ville paraissent favoriser la McLaren au détriment de la Williams. «L'inconnue, c'est le comportement de notre châssis», avoue Alain Prost qui reste sur un probant succès à Barcelone. «A Monaco, la souplesse d'un V-8 (le Ford) compense son handicap de puissance par rapport à un V-10 (le Renault). L'important c'est de disposer d'un châssis qui ne saute pas sur les bosses et procure au pilote le confort de conduite nécessaire pour passer au ras des rails et escalader les trottoirs dans les virages de la piscine.»

Ainsi, Ayrton Senna n'a su éviter ni plaines ni bosses jeudi lors de la première séance d'essai en «explosant» à pleine vitesse sa McLaren à Sainte-Devote. Un premier test dont est sortie grandie la Williams-Renault, impériale malgré l'asphalte mouillé.

Reste que malgré le meilleur temps signé par Damon Hill devant

Prost, Renault est méfiant avant une course qui n'a jamais souri au moteur français.

«La seule occasion de doubler un adversaire à Monaco, c'est quand il est gêné par un retardataire», rappelle Alain Prost. D'où l'importance de la position de tête que le triple-champion du monde essaiera de décrocher pour la sixième fois en six courses cette saison! L'accélérateur électronique testé aux essais par Renault devrait grandement l'y aider.

Si seulement trois pilotes ont mené lors des cinq premiers Grand Prix — Prost (trois victoires), Senna (deux victoires) et Hill —, d'autres concurrents pourraient enfin se mêler à la lutte en Principauté. Les Benetton-Ford de Michael Schumacher et Riccardo Patrese qui devraient pour la première fois être équipés de l'anti-patinage, semblent capables de jouer les trouble-fête grâce à leur encombrement réduit et à la souplesse de leur moteur Ford HB série VII. Les Ferrari de Gerhard Berger et Jean-Alesi, certainement «dopés» par l'annonce de l'arrivée prochaine de Jean Todt ont pour la première fois montré réellement le bout de leur aileron en signant les quatrième et septième temps jeudi.

En cas de victoire demain, Ayrton Senna deviendra seul recordman de succès en Principauté: Graham Hill, le père de Damon, s'y est imposé cinq fois, comme le Brésilien triple champion du monde.

Internationaux de tennis de Roland Garros

Sampras-Cherkasov en apéritif

REUTER

Paris — Le tirage au sort des Internationaux de France de tennis n'a pas ménagé le numéro 1 mondial Pete Sampras, qui s'est vu désigner comme adversaire du premier tour le redoutable Russe Andrei Cherkasov.

Le grand rendez-vous de Roland-Garros, qui débute lundi, s'annonce ardu pour l'Américain. S'il parvient à passer l'obstacle Cherkasov, il devra en effet se frotter à un Sud-Africain Marcos Ondruska.

Le Suédois Jonas Svensson, l'Argentin Alberto Mancini, l'Espagnol Javier Sanchez et un autre Suédois, Nicklas Kulti, sont autant de sujets d'inquiétude pour l'Américain.

La main de Marie-José Pérec a été nettement moins lourde pour le grand rival de Sampras, son compatriote Jim Courier.

Le tenant du titre, à la recherche d'une troisième victoire consécutive dans son tournoi fétiche, ne devrait faire qu'une bouchée de l'Argentin Roberto Azar au premier tour. Mais il pourrait tomber sur un os en huitièmes de finale en la personne de l'Autrichien Thomas Muster.

Muster sera l'une des attractions du premier tour avec un choc à l'odeur de poudre face à son compatriote Horst Skoff.

Les deux hommes ne s'apprécient guère et Muster est allé jusqu'à bouter la coupe Davis cette année pour ne pas avoir à faire équipe avec son frère ennemi.

Les ambitions de Surin

New York (AFP) — Bruny Surin a longtemps souffert de l'ombre de Ben Johnson et d'un sentiment d'infériorité par rapport à l'élite... Mais l'apport d'un psychologue, sa victoire aux Mondiaux en salle de Toronto accompagnée d'une reconnaissance totale et le passage sous la houlette de Tony Campbell ont donné au sprinteur canadien de grandes ambitions pour la saison et l'avenir en général.

«J'ai beaucoup plus confiance en moi, a affirmé Surin, quatrième du 100 m olympique de Barcelone. Maintenant, il n'y a plus de barrière. Je sais que je peux gagner. Quand je met un pied sur la piste c'est pour gagner.»

Ce sera le cas, aujourd'hui à New York, lorsqu'il affrontera les Carl Lewis, Mike Marsh et autres Calvin Smith. «Je n'ai aucun objectif chronométrique à New York.»

Le but, ou plutôt le double but de la saison, est simple: «descendre sous les dix secondes, ce qui est fort probable, et conquérir une médaille aux Mondiaux de Stuttgart, la meilleure étant l'or.»

Mais à 26 ans, ses ambitions vont au-delà d'une saison. Il rêve d'une

titre olympique à Atlanta qui pourrait, pour qu'il ne se, traduire sur une autre distance, le 200 mètres. «Je travaille actuellement le 200 pour aider le 100. Mais je me suis rendu compte que ce n'était pas aussi dur que ça et, par ailleurs, mon entraîneur est persuadé que je suis meilleur sur 200 m. Alors pourquoi pas?»

Et attention, ce n'est pas fini. Car si l'athlétisme est sa passion actuelle, il a déjà pensé à sa reconversion qui ne sera ni dans le basket ni le football (soccer), pratiqués dans sa jeunesse, mais... dans le football américain!

HOCKEY

HIER
Toronto à Los Angeles (Série égale 1-1)

LIGUE NATIONALE

Finale de Conférence Prince-de-Galles (4 de 7)
Dimanche
Islanders 1, Montréal 4
Mardi
Montréal 4, Islanders 3 (2p)
Jeudi
Montréal 2, Islanders 1 (1ep) (Montréal mène 3-0)
Ce soir
Clarence-Campbell
Lundi
Los Angeles 1, Toronto 4
Mardi
Los Angeles 3, Toronto 2
Dimanche
Toronto à Los Angeles

Mardi 25 mai
Los Angeles à Toronto
Si nécessaire:
Jeudi 27 mai
Toronto à Los Angeles
Samedi 29 mai
Los Angeles à Toronto

BASEBALL

HIER

LIGUE NATIONALE
Chicago en Floride
Montréal à Philadelphie
Saint Louis à Pittsburgh
Atlanta à New York
Houston à San Diego
Colorado à Los Angeles
Cincinnati à San Francisco

LIGUE AMÉRICAINNE

Detroit à Cleveland
Minnesota à Toronto
Milwaukee à Baltimore
New York à Boston
Oakland à Chicago
Californie au Texas
Seattle à Kansas City

LIGUE NATIONALE

Jeudi
Phil 9 Montréal 3
SF 6 Cincinnati 1
SD 5 Colorado 4 (11m)
Saint Louis 6 Chicago 3
Aujourd'hui
Atlanta (Smoltz 4-3) à New York (Gooden 4-4), 13h05
Cincinnati (Rijo 5-1) à San Francisco (Black 3-0), 16h05
Montréal (D. Martinez 2-5) à Philadelphie (Rivera 2-2), 19h05
St. Louis (Osborne 2-1) à Pittsburgh (Walk 4-3), 19h05
Chicago (Hibbard 3-3) en Floride (Aquino 2-1), 19h05
Colorado (Henry 2-4) à Los Angeles (Astacio 2-3), 22h05
Houston (Drabek 4-4) à San Diego (Benes 6-3), 22h05

LIGUE AMÉRICAINNE

Jeudi
Toronto à Boston 3
Detroit à Milwaukee 2
Cleveland 3 Baltimore 1
Seattle 7 Texas 4
Oakland 4 KC 1 (12m)
Aujourd'hui
New York (M. Witt 2-1) à Boston (Clemens 5-3), 13h05
Oakland (Darling 0-2) à Chicago (Stieb 1-2), 13h05
Minnesota (Tapani 2-4) à Toronto (Stottliemyre 4-4), 13h35
Detroit (Moore 2-1) à Cleveland (Mesa 4-2), 13h35
Californie (Sanderson 6-1) au Texas (Pavlik 0-0), 15h05
Milwaukee (Bones 1-2) à Baltimore (McDonald 2-5), 19h05
Seattle (Converse 0-0) à Kansas City (Appier 4-3), 20h05

LIGUE NATIONALE

(Parties d'hier non comprises)

Section Est	Section Est			Diff.
	G	P	Moy.	
Philadelphie	28	11	718	—
Montréal	22	18	550	6 1/2
Chicago	20	18	526	7 1/2
Saint Louis	20	19	513	8
Pittsburgh	19	19	500	8 1/2
Floride	17	23	425	11 1/2
New York	13	25	342	14 1/2
Section Ouest				
San Francisco	28	14	667	—
Atlanta	24	18	571	4
Houston	22	17	564	4 1/2
Cincinnati	19	22	463	8 1/2
Los Angeles	17	22	436	9 1/2
San Diego	17	23	425	10
Colorado	12	29	293	15 1/2

LIGUE AMÉRICAINNE

(Parties d'hier non comprises)

Section Est	Section Est			Diff.
	G	P	Moy.	
Detroit	25	14	641	—
New York	23	17	575	2 1/2
Boston	21	19	525	4 1/2
Toronto	21	19	525	4 1/2
Milwaukee	16	21	432	8
Baltimore	16	23	410	9
Cleveland	16	25	390	10
Section Ouest				
Chicago	23	15	605	—
Californie	21	16	568	1 1/2
Texas	21	18	538	2 1/2
Seattle	20	21	488	4 1/2
Kansas City	18	20	474	5
Minnesota	16	22	421	7
Oakland	15	22	405	7 1/2

(Partie d'hier non comprise)

AU BÂTON

	AB	PC	CS	PP	CC	BV	Moy.
Alou, Moises	138	17	49	20	3	11	255
Berry, Sean	37	5	5	5	2	1	135
Bolick, Frank	65	7	16	10	1	0	246
Colburn, Greg	65	8	22	12	2	1	338
Cordero, Wilfredo	138	24	33	15	4	239	
DeShields, Delmo	124	19	30	7	12	242	
Fletcher, Darrin	84	4	24	12	0	286	
Frazier, Lou	32	7	9	1	0	4	281
Grisom, Marquis	145	25	46	29	6	317	
Lansing, Mike	129	23	40	18	3	280	
McIntosh, Tim	8	1	0	0	0	125	
Spehr, Tim	39	4	6	4	1	158	
VanderWal, John	67	11	19	12	3	284	
Walker, Larry	117	18	36	23	7	308	

AU MONTICULE

	G	P	PP	ML	PM	BB	R	MPM
Aldred, Scott	1	0	0	51	4	1	4	679
Barnes, Brian	1	3	280	11	12	12	354	
Bottenfield, Kent	1	3	352	18	17	10	455	
Fassero, Jeff	2	0	182	7	8	14	339	
Heredia, Gil	1	0	61	0	1	7	000	
Hill, Ken	4	0	610	19	18	32	280	
Jones, Jimmy	4	1	321	23	7	19	641	
Martinez, Dennis	2	5	522	23	16	27	394	
Nahholz, Chris	3	0	362	22	25	26	541	
Rojas, Mel	1	5	180	7	9	11	350	
Shaw, Jeff</								